

M. Vianney. — “ L’amour de Notre-Seigneur, dit-il, *la dévotion à son très saint Corps, c’est tout le curé d’Ars.* C’est le secret de sa sainteté, le dernier mot de sa vie et le moyen qu’il employa pour sauver un grand nombre d’âmes.”

Aussi croyons-nous être dans le vrai en classant cette douce et vénérable figure parmi celles que l’Eucharistie illumine d’un reflet particulier, et en le proposant comme modèle à nos vénérés confrères les Prêtres-Adorateurs.

Notre désir serait de suivre pour ainsi dire pas à pas et jour par jour en son âme le travail progressif de la grâce eucharistique et de remonter jusqu’aux premières années de cette précieuse existence pour y voir couler la sève puissante qui, s’épanchant de l’Hostie, en alimenta, féconda et sanctifia tous les instants.

Mais en dehors de quelques traits d’une piété enfantine, en dehors de cette première communion où, comme il aimait à le redire, naquit en son cœur le désir de la vie sacerdotale, ses biographes n’ont rien dit de la divine attraction que dut de bonne heure exercer sur son âme le Dieu du tabernacle. Quoi qu’il en soit, la dévotion singulière du curé d’Ars envers l’Eucharistie ne fut pas, on le conçoit bien, chose acquise en un jour et comme d’un seul coup : c’est la marche ordinaire de la grâce divine, la loi de toute sanctification, de n’opérer qu’avec lenteur pour arriver plus sûrement.

Toutefois, sans nous arrêter à rechercher à l’aide des conjectures, dans l’enfant et dans le jeune homme, les germes cachés de ce que nous avons appelé la grâce eucharistique, nous essaierons d’en montrer le complet épanouissement dans les trente-deux années de ministère du vénérable Curé d’Ars.

C’est là que l’on peut voir resplendir dans tout son jour cette vérité sinon ignorée, du moins malheureusement négligée, savoir : l’opportunité, la nécessité de recourir à la divine Eucharistie, d’en faire à la fois le principe, le moyen de toute vertu, la fin de toute sanctification, de la consulter dans les difficultés, de se confier en elle dans les peines, en un mot de lui donner la place qu’elle doit avoir et qu’elle réclame, la première, dans les affections d’un chrétien.

Les prêtres surtout qui si souvent voient leurs efforts pour faire du bier aux âmes demeurer infructueux, qui, se trouvant seuls, privés de toute consolation, sont exposés à subir, à certaines heures, les funestes atteintes du découragement, ne trouveront-ils pas un exemple précieux dans le saint Curé d’Ars ? Puisse-t-il leur apprendre le secret de la merveilleuse efficacité de son ministère et leur montrer dans le Délaié du